

## ÉVANGILE DE JEAN

### CONCLUSION : L'INCRÉDULITÉ DES JUIFS Jn 12,37-50

#### **Conclusion : l'incrédulité des Juifs.<sup>1</sup>**

- 12 <sup>37</sup> Bien qu'il eût fait tant de signes devant eux, ils ne croyaient pas en lui,  
<sup>38</sup> afin que s'accomplît la parole dite par Isaïe le prophète :  
*Seigneur, qui a cru à notre parole ?  
Et le bras du Seigneur, à qui a-t-il été révélé ?*
- <sup>39</sup> Aussi bien ne pouvaient-ils croire, car Isaïe a dit encore :  
<sup>40</sup> *Il a aveuglé leurs yeux et il a endurci leur cœur,  
pour que leurs yeux ne voient pas,  
que leur cœur ne comprenne pas,  
qu'ils ne se convertissent pas et que je ne les guérisse pas.*
- <sup>41</sup> Isaïe a dit cela, parce qu'il eut la vision de sa gloire et qu'il parla de lui.  
<sup>42</sup> Toutefois, il est vrai, même parmi les notables, un bon nombre crurent en lui,  
mais à cause des Pharisiens ils ne se déclaraient pas, de peur d'être exclus de la synagogue,  
<sup>43</sup> car ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu.  
<sup>44</sup> Jésus a dit, il l'a clamé :  
*"Qui croit en moi,  
ce n'est pas en moi qu'il croit,  
mais en celui qui m'a envoyé,  
et qui me voit, voit, celui qui m'a envoyé.*
- <sup>45</sup> *Moi, lumière, je suis venu dans le monde,  
pour que quiconque croit en moi  
ne demeure pas dans les ténèbres.*
- <sup>47</sup> *Si quelqu'un entend mes paroles et ne les garde pas, je ne le juge pas,  
car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde.*
- <sup>48</sup> *Qui me rejette et n'accueille pas mes paroles a son juge :  
la parole que j'ai fait entendre,  
c'est elle qui le jugera au dernier jour ;*
- <sup>49</sup> *car ce n'est pas de moi-même que j'ai parlé,  
mais le Père qui m'a envoyé  
m'a lui-même commandé  
ce que j'avais à dire et à faire connaître ;*
- <sup>50</sup> *et je sais que son commandement est vie éternelle.  
Ainsi donc ce que je dis,  
tel que le Père me l'a dit  
je le dis."*

#### Transcription <sup>2</sup>

Nous avons ici la conclusion de la première partie de l'évangile de Jean  
et la conclusion forme inclusion avec le prologue, comme je le dirai en terminant.

#### PREMIÈRE PARTIE

Après la prédication de Jésus et avant la passion, et après la prédication chrétienne,  
comme nous verrons ici, saint Jean constate l'incrédulité des Juifs. Incrédulité à quoi ?  
Incrédulité, essentiellement d'abord, au message chrétien qui porte sur la glorification du Serviteur.  
Nous avons vu que c'est là un schème central dans l'évangile de Jean.  
Jean a fusionné le Serviteur et le Fils de l'homme.  
Et le Serviteur devait être glorifié, Isaïe 52,13 : "Voici que mon serviteur sera glorifié."  
Alors saint Jean a fait de cette idée un thème central de sa prédication.

<sup>1</sup> Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1973, 1981.

<sup>2</sup> Transcription par Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgault, s.j., 16 décembre 1979.

## ÉVANGILE DE JEAN

La passion de Jésus, comme nous le verrons aussi abondamment, est interprétée par Jean sur un mode glorieux et non pas comme chez les synoptiques sur un mode plutôt douloureux. On le voit par la première citation : "Qui a cru ce qu'on nous avait entendu dire ?" C'est un texte tiré du début du poème sur le Serviteur souffrant. Donc, c'est là le message fondamental de la communauté chrétienne.

Et la communauté chrétienne ici rappelle le texte en soulignant "ce qu'on NOUS avait entendu dire." NOUS. C'est donc nous qui avons prêché cela. Mais peu à peu, nous l'avons dit aussi, l'Église a été amenée à mettre en évidence que derrière tous les prédicateurs chrétiens il y avait UN prédicateur par excellence, un premier, dont les gestes, la doctrine et la mort se trouvaient au point de départ de l'entreprise chrétienne. Et alors on a mis peu à peu dans la bouche de Jésus le message chrétien. Non seulement son message, mais on a attribué aussi à Jésus un grand nombre de signes que l'Église primitive avait faite.

Je vous rappelle ici une façon de concevoir les RÉCITS DE MIRACLES. Dans saint Paul, dans la seconde partie des Actes des Apôtres, nous avons un miracle de résurrection des morts, un miracle de guérison d'aveugle, un miracle de guérison d'un infirme. Dans la 1<sup>ère</sup> partie des Actes, nous avons par Pierre, résurrection d'un mort, guérison d'un aveugle et guérison d'un infirme. Et il y a bien des chances que ce soit à partir de ce qu'on a dit des prédicateurs chrétiens qu'on a dit la même chose de Jésus. Donc, vous voyez, ces récits de résurrection il en existe dans beaucoup de traditions : récits de guérisons d'infirmités et de guérisons d'aveugles.

Saint Luc a raconté cela d'abord de Paul qui est l'apôtre par excellence. Plus l'Église allait, plus elle retenait le message de Paul comme étant le sien. Mais comme Paul n'avait pas été avec Jésus, on s'est servi de Pierre qui y avait été, pour pouvoir servir de fondation, pour montrer que cela remontait à Jésus lui-même. Alors on raconte la même chose, analogiquement, de Pierre et enfin compte on raconte tout cela de Jésus.

Donc l'Église primitive a eu comme message central que le salut, la royauté de Dieu, la victoire fondamentale se fait par l'acte par lequel Jésus consent à passer à un autre mode d'existence. Ce qu'on exprime de diverses manières entre autres par le Serviteur souffrant et par le Fils de l'homme. C'est son message central et fondamental.

Peu à peu elle est amenée à examiner cela en recourant aux Écritures, donc à des paroles. Elle détaille en paroles de Dieu le contenu fondamental qui se ramène à une phrase ou deux de sa foi, du kérygme. Et pour authentifier son message, elle accomplit des gestes de bienfaisance qui peuvent être racontés en récits de miracles. C'est tout cela qui a été reporté dans la vie de Jésus.

Mais les Juifs n'ont pas cru. Dès les années 50, peut-être même dès l'année 48, l'Assemblée de Jérusalem a vraiment eu lieu en 48, où a été accepté le mouvement missionnaire de saint Paul, à l'assemblée de Jérusalem. Ce qui veut dire qu'on se tourne vers les Gentils, parce qu'on a constaté de plus en plus clairement que les Juifs ne croyaient pas, De toute manière, ceci va devenir clair dans les années 60, si ça ne l'était pas à la fin des années 40. Les Juifs n'ont pas cru et ceci a mis en branle la réflexion des Juifs qui ont cherché alors comment comprendre cela.

Comment comprendre que le peuple de Dieu qui jusque-là avait reçu une succession de révélateurs : les patriarches, Moïse, les juges, les rois, les prophètes et les sages, voici que maintenant il ne reçoit plus celui en qui les chrétiens pensent que toutes ces figures sont accomplies. Les chrétiens ne comprennent plus. Ils pensaient que ce serait le peuple juif qui serait le porteur, dans le monde entier, de ce message de paternité, de fraternité universelle, et la masse des Juifs ne croient pas. Une poignée a cru. Alors ils ont trouvé dans le livre d'Isaïe ce texte brutal où Dieu dit :

"Appesantis le cœur de ce peuple, rends-le dur d'oreilles, bouche-lui les yeux, afin qu'il ne voie pas, qu'il n'entende pas, qu'il ne comprenne pas."

## ÉVANGILE DE JEAN

Mettons-nous au moment d'Isaïe. Qu'est-ce que ce texte veut dire ? Vous vous rappelez, c'est la vocation d'Isaïe. Isaïe, à la mort du roi Osias, c'est indiqué au début du chapitre 6, à la mort du roi Osias, qui était un lépreux, et le peuple juif tout entier se voyait lépreux dans son roi. Et la royauté était infidèle, et Isaïe a l'intuition que même si le roi est infidèle Dieu, lui, est toujours roi. Et alors il va au temple, et il imagine, dans le temple, Yahvé assis sur son trône et sa traîne paraît dans le vestibule.

Il voit Yahvé et il voit sa gloire et il entend chanter Saint, Saint, Saint ...

et là il se sent impur, et est purifié, et dans le conseil divin il entend :

"Qui enverrons-nous ? et Isaïe s'offre. Mais Isaïe est bien convaincu qu'il ne sera pas compris.

Alors la certitude qu'il a doit parler et qu'en même temps il ne sera pas compris, s'exprime dans ce langage paradoxal :

"Appesantis le cœur de ce peuple, bouche-lui les oreilles, et englué-lui les yeux."

Les yeux, c'est les signes, les oreilles écoutent le message, la parole,

le cœur est sensible au message fondamental de la royauté de Yahvé qui porte sur la vie et la mort.

Ce sont les 3 points que nous connaissons bien.

Mais saint Jean, ici, veut mettre l'accent sur le fait que non seulement les Juifs n'ont pas accepté le message de la croix, non seulement ils n'ont pas entendu leur interprétation de l'Écriture, mais ils n'ont même pas compris les signes.

Et alors il va modifier de fond en comble le texte d'Isaïe :

il enlève du texte d'Isaïe l'allusion aux oreilles qui n'entendront pas,

il déplace l'allusion au cœur et il met en premier lieu l'allusion aux yeux.

Ce que nous avons là ce n'est pas le texte d'Isaïe, c'est le texte d'Isaïe corrigé par Jean.

Et puis au lieu de faire parler Yahvé disant à Isaïe :

"Appesantis le cœur de ce peuple" il fait en sorte que c'est Dieu Même qui va faire cela, c'est Dieu qui aveugle, et c'est Dieu qui empêche que le cœur comprenne.

Donc ce qui nous arrive, à savoir notre prédication qui n'a pas réussi auprès des Juifs, était voulu de Dieu.

C'est Dieu qui voulait que le peuple juif ne comprenne pas afin que le message de salut universel

soit répandu parmi toutes les nations, et c'est pourquoi saint Jean dit, au verset 39 : "ils ne pouvaient croire",

Dieu ne voulait pas qu'ils croient. Ceci suppose évidemment que les premiers chrétiens sont convaincu maintenant que la mission auprès des Gentils était dans le plan de Dieu,

et donc que leur échec qui a dû leur faire mal, cet échec était voulu de Dieu.

Ça nous fait tous mal un échec quand nous essayons de prêcher Jésus-Christ aux enfants,

ou à un public et qu'ils ne nous croient pas, on dit : Je ne sais pas m'y prendre.

Les chrétiens ont été humiliés, mais enfin ils ont fini par comprendre que leur échec avait un sens.

C'est à peu près ce qui s'exprime dans la première partie du texte :

Les Juifs, non seulement n'ont pas accepté le message de la croix, non seulement ils n'ont pas accepté nos interprétations de l'Écriture, mais ils n'ont même pas compris les signes que nous faisons.

Or les signes sont au commencement du mouvement de la foi.

On fait des signes, les miracles et les gestes merveilleux attirent l'attention sur le prédicateur,

on écoute son message, et alors on est prêt à comprendre le contenu lorsqu'il sera réalisé par la croix.

LA SECONDE PARTIE :

Nous allons la comprendre par un passage de l'épître aux Romains 10,14 :

"Comment l'invoqueraient-ils sans avoir cru en lui ?

Et comment croiraient-ils en lui, sans l'avoir entendu ?

Et comment l'entendraient-ils, si personne ne le proclame ?

Et comment le proclamer, sans être envoyé ? "

Donc il y a l'invocation qui suppose la foi ; la foi suppose l'écoute ;

l'écoute suppose l'enseignement ; l'enseignement suppose l'envoi.

C'est ce que nous avons dans nos versets 44-50.

Il est d'abord question de croire, versets 44-45;

versets 46-47 : entendre la parole ;

v 49 et suivants : l'envoi, dont il est question, à vrai dire, à plusieurs reprises :

écoute, parole de Jésus, et envoi.

## ÉVANGILE DE JEAN

Donnons-nous une vision concrète et complète, ou presque complète de tout cela.  
Comment est-ce que l'Église, et déjà l'Ancien Testament, comprenait la prophétie de la prédication ?

Il y a un peuple dont on espère qu'il va être porteur de la foi radicale et de l'espérance fondamentale dans l'existence d'un principe de vie.  
Ce peuple-là l'oublie constamment parce qu'il y a toutes sortes de soucis du monde qui le sollicitent.  
Alors Dieu envoie des hommes pour lui parler, c'est-à-dire il y a des hommes qui rappellent cela à la masse de la population et progressivement, au moins les disciples des prophètes et les autres comprennent qu'un homme qui rappelle aux autres l'essentiel de l'espérance ne parle pas en son propre nom, il parle au nom de Dieu.  
Alors on dit ceci : celui qui parle ainsi il a vu Dieu. Il a assisté au conseil divin, et s'il parle, c'est parce qu'il a été envoyé comme un roi envoie un messager en son royaume.  
Il y a donc Dieu qui a un dessein de salut et de vie. Il y a quelqu'un qui voit Dieu, que Dieu envoie.  
Celui-là parle, il est écouté ou non-écouté, et on croit ou ne croit pas en lui, ....

Donc saint Jean reprend ici le même schème que saint Paul a employé dans l'épître aux Romains où il l'employait justement pour expliquer l'incrédulité des Juifs.  
Les Juifs n'ont pas cru et les chrétiens font fait la réflexion sur le processus de la foi et de la non-foi.

La foi se développe dans le monde à partir de voyants, des voyants qui disent :  
il y a un être qui est le principe de la vie et qui surmonte constamment les périls qui la menacent, et à la limite qui triomphera de la mort elle-même.  
Il y a des voyants. Les voyants parlent. La majeure partie des gens ne les écoute pas parce qu'ils sont distraits.  
Il y a un petit nombre qui écoutent. Ce petit nombre ce sont ceux qui écoutent, que Dieu attire à Jésus.  
Il suffit qu'il y en ait quelques-uns pour que dans le monde entier il y ait cette poussière de voyants qui aident les autres à espérer.

Je CONCLUS cette méditation en vous rappelant comment c'est une reprise du prologue ou plutôt, m'est avis, que cette partie-là a été écrite avant le prologue.  
Vous avez les MÊMES THÈMES : le thème de la parole, au verset 48, logos, le verbe.  
Vous avez le verbe, vous avez la lumière, vous avez les ténèbres, la foi.  
Tous les thèmes fondamentaux du prologue sont repris ici.  
Donc saint Jean a englobé l'ensemble du ministère de Jésus qui est le type du ministère chrétien, ministère chrétien de prédication, de la façon dont Dieu opère le salut, il l'a englobé entre ce petit passage et le prologue.

### UNE DERNIÈRE REMARQUE

Je pense que l'Église primitive a commencé par un groupe de prophète éclairés qui, dans les synagogues, se sont efforcés de faire comprendre à d'autres Juifs ce qu'ils croyaient.  
Peu à peu la prédication chrétienne, les signes chrétiens et le message chrétien a été reporté en Jésus, premier prédicateur.  
C'est ce à quoi nous assistons ici dans le chapitre 12.  
Et peu à peu on a compris que ce que l'on reportait en Jésus il fallait le reporter jusqu'en Dieu le Père, jusqu'à celui qui avait parlé par les prophètes et qui enfin, comme le dit le début de l'épître aux Hébreux, nous a parlé dans son Fils.

Ce processus de remontée des prédicateurs chrétiens remplis de l'Esprit à Jésus sur qui l'Esprit repose en plénitude, jusqu'à Dieu en qui se trouve la Parole éternelle, ce processus paraît nous indiquer ce que c'est que l'Église dans le monde.

Je pense que Dieu dans le monde c'est l'Église.  
Dieu n'est plus connu dans le monde par le monde,  
Dieu n'est connu dans le monde que par la charité chrétienne qui fait être ensemble ceux qui croient.  
Nous sommes dans le monde Dieu parmi nous.

Ce que je veux dire c'est que, à ce point de l'histoire où nous sommes rendus, la façon dont Dieu peut être connu, c'est par la charité héroïque de ceux qui croient en Jésus, puisque c'est en Jésus que Dieu se manifeste et dans sa mort, et mort par amour.

## ÉVANGILE DE JEAN

Voir la 1<sup>ère</sup> aux Corinthiens, chapitre 2.

Mon sentiment est que saint Paul écrit contre ceux qui avaient commencé à composer des évangiles et qui racontaient les miracles, faisaient prononcer à Jésus des discours, dans l'espérance de les gagner à leur interprétation de la passion. Saint Paul dit : les miracles ne suffisent pas, et les prophéties non plus...

Saint Paul argumentait lui aussi, il parlait de l'Esprit qui travaille en lui.

Peut-être une certaine manière de présenter l'évangile, chez les Judéo-chrétiens,

pouvait donner à entendre que nous sommes capables de vous convaincre,

nous avons raison, alors qu'en fait de la FOI c'est toujours un DON DE DIEU.

Dans la mesure où je ne m'efface pas devant la Parole,

où j'essaie de convaincre en disant : Jésus a fait des miracles,

donc ça prouve, regardez les prophéties, donc ça prouve.

Si j'argumente comme ça je n'ai pas l'idée exacte de ce qu'est la Parole de Dieu

et l'efficacité de la Parole de Dieu qui ne passe que par le moment où l'homme renonce à sa puissance,

où l'homme se décrisphe et laisse être la Parole créatrice.

Beaucoup de recherches en ces dernières années s'orientent dans ce sens-là.

Ce qui est important dans la Bible ce ne sont pas les représentations,

ce n'est pas la surface du texte, mais c'est la profondeur du texte.

La surface peut s'expliquer à peu près comme n'importe lequel texte littéraire.

Pas de différence. C'est ça qui scandalise les gens qui ne sont pas avertis du cheminement de la foi : première naïveté, moment critique, seconde naïveté, foi authentique.

Mais la foi authentique, elle jaillit lorsque tous nos appuis se sont effondrés.

Je n'ai aucun appui. C'est à ce moment-là que je crois en Dieu,

je crois en la Vie et non pas dans ma capacité de la maîtriser.

16 décembre 1979

Raymond Bourgault, s.j.